

Un poète en voyage en Suisse : sur les traces de Byron en Suisse

Autor(en): **Wey, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **37 (2010)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913063>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur les traces de Byron en Suisse

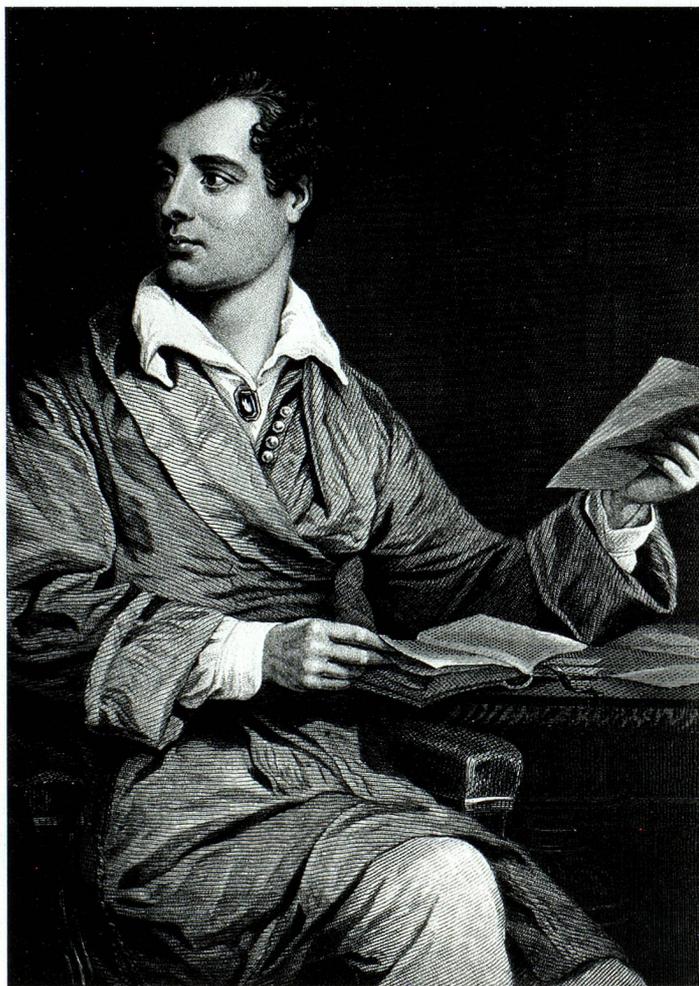
Exilé d'Angleterre, le poète Lord Byron (1788–1824) séjourne en Suisse de mai à octobre 1816. Navigation sur le Léman et excursions alpestres lui inspirent deux œuvres majeures. En piste, sur les pas d'un des premiers romantiques. Par Alain Wey

Qui est Lord Byron? La rockstar version littéraire de l'Angleterre du début du XIX^e siècle. Il devient célèbre du jour au lendemain après la publication des deux premiers chants de Childe Harold (1812), qui content ses aventures et ses impressions de voyage au Portugal, en Espagne, Grèce et Turquie. C'est aussi l'auteur le plus cité par Robin Williams dans le célèbre film «Le cercle des poètes disparus» (1989). Séducteur et fortuné, siégeant à la Chambre des lords, il est contraint de s'exiler d'Angleterre en 1816 après le scandale qu'a provoqué son divorce et sa relation incestueuse avec sa demi-sœur Augusta. Il a 28 ans. Le précurseur de la vague du Romantisme littéraire séjourne en Suisse de mai à octobre où il écrira *Le Pèlerinage de Childe Harold*, *Chant III* et *Le prisonnier de Chillon*. Remontons le temps à la poursuite de ce poète toujours muni de sa canne-épée.

La villa Diodati

Byron rallie la Suisse par les Flandres et l'Allemagne, le gouvernement français lui ayant refusé un passeport. Il est accompagné de son valet de chambre Fletcher, de deux domestiques, du courrier Berger et du médecin Polidori. Le 17 mai 1816, le poète traverse Lucerne; le 23 il foule Berne. Passant par Avenches et Lausanne, il arrive à Genève et s'installe à l'hôtel d'Angleterre de Sécheron, où il inscrit sur le registre son âge mirobolant et fabulateur: cent

ans! Il y rencontre le poète Percy Shelley (1792–1822), accompagné de sa femme Mary et de Claire Clairmont, future maîtresse de Byron. Dès lors, les deux écrivains prennent leurs repas ensemble et passent leurs soirées en barque sur le Léman, ayant tous deux la même passion pour l'eau. Le 10 juin, Byron emménage dans la villa Diodati à Cologny, sur la côte sud-ouest du lac, où Shelley loue aussi une maison. L'endroit lui fournit une cure de silence et de paix. Parfois, le matin, il s'installe sur le grand balcon de la villa et



Le poète anglais Lord George Byron (1788–1824)

travaille à *Childe Harold* ou à *Darkness* (Ténèbres). Il ne se lasse pas des rêveries lacustres, des promenades sur les coteaux. Dans sa barque à quille anglaise, Byron repart parfois sur le Léman de nuit pendant la tempête, insensible au danger qu'il court. Un matin de grand vent où il vogue seul sur le lac démonté, l'alarme est donné pour lui venir en aide. De retour au rivage, Byron remercie ses infortunés sauveteurs en leur faisant une scène terrible pour avoir ainsi interrompu ses méditations!

La naissance de Frankenstein

Pluies diluviennes, nuits lugubres et lectures de contes folkloriques allemands: le temps aiguisé l'imagination et le fantastique. Byron propose à ses comparses de tous écrire une histoire de fantômes. Shelley et sa femme, Polidori et lui-même. Il esquisse une histoire de vampires... mais sans conviction. C'est au féminin que le défi gagne en fertilité. Après un éprouvant cauchemar, Mary Shelley déniche enfin le sujet de son histoire de revenants. Dès le lendemain, elle commence à écrire *Frankenstein*, qui, d'une brève nouvelle au début, devient un roman.

Le château de Chillon et son prisonnier

Le 22 juin, Byron et Shelley entreprennent un tour du lac en barque en longeant la côte de Savoie. Evian, Tourronde, Lugrin et Meillerie défilent. Puis à Saint-Gingolph, ils essuient une tempête qui faillit leur être fatale le 24 juin. Après avoir passé Villeneuve au pied de son mur de rocher, la noble silhouette du château de Chillon apparaît. Sanctuaire de Jean-Jacques Rousseau, décor de *La Nouvelle Héloïse*. S'engouffrant dans les entrailles, les deux poètes atteignent le cachot aux sept piliers enfui sous le niveau du lac. Byron y découvre l'histoire du prisonnier François Bonivard, prieur enfermé là de 1530 à 1536 en raison de son opposition au Duc de Savoie qui tentait de

s'approprier Genève. Ils atteignent ensuite Clarens, toujours sur les pas de Rousseau. Ils arrivent enfin à Ouchy (Lausanne) où Byron compose avec une rapidité extrême Le prisonnier de Chillon le 28 juin. L'écho littéraire de ce tour du lac va être immense. De retour, Byron passe les mois de juillet et août dans la villa Diodati... écrivant, se promenant, naviguant et accueillant parfois des hôtes venus d'Angleterre. Il rend aussi fréquemment visite à l'écrivain Mme de Staël à Coppet, qui, élogieuse, lui clame: «Le lac Léman vous doit de la reconnaissance, Mylord!» Le 29 août, les Shelley quittent Cologny pour l'Angleterre et Byron part pour Chamonix et le Mont-Blanc.



Anne Isabella Noel Byron (1792-1860), l'épouse Lord Byrons

Voyage dans les Alpes

Le 17 septembre, Byron entreprend un voyage dans l'Oberland bernois avec deux de ses amis anglais. Il passe Les Avants (au-dessus de Montreux), le col de Jaman, le Simmental, Thoune, Interlaken, puis arrive à Lauterbrunnen, village enfui entre les pics où de vertigineuses falaises se coiffent de torrents tombant dans le vide. Les chutes de Staubbach retiennent longtemps son attention: «Le torrent se replie sur le rocher comme la queue flottant au vent d'un cheval blanc»*. Passant par le Wengernalp, le poète reste contemplatif devant l'Eiger, le

Mönch et la Jungfrau, déployant toute leur splendeur depuis leur 4000 mètres. Les langues des glaciers entaillant les forêts, les avalanches, les cascades de glaces, tout cela le fascine. Il redescend par Grindelwald puis arrive au lac de Brienz où il rallie à nouveau Interlaken. A Fribourg, le poète achète un «horrible» chien sans queue nommé Mutz, qui mord tout le monde. Le 29 septembre, il est de retour à la villa Diodati. Byron veut passer l'hiver en Italie et ne doit pas tarder avant que la neige ne ferme les cols. Il pense

alors que ce départ ne sera pas définitif car il ne vend pas son bateau et le met à l'ancre dans le port de Genève.

Le 5 octobre, il file vers le Valais, faisant halte à Saint-Maurice, traversant la vallée du Rhône, admirant la cascade de Pissevache, puis continuant sur Martigny, Sion, Sierre, Loèche et Viège. A Brigue, l'ascension du col du Simplon le mène en Italie. Lord Byron ne reviendra plus en Suisse et ne reverra jamais l'Angleterre. En Grèce, en 1824, il soutient la cause des insurgés contre la domination turque et meurt de la fièvre des marais à l'âge de 36 ans. C'est dire si ces cinq mois en Suisse sont significatifs sur une vie aussi courte. Et ses vers de Childe Harold résonnent encore: «Une fois encore sur les flots, oui, une fois encore! Et les vagues bondissent

sous moi comme un coursier qui connaît son cavalier. Salut à leur mugissement!»**

Byron et Shelley en Suisse et en Savoie, de Claire-Eliane Engel, Librairie Dardel, Chambéry, 1930

* A Journal, 23 septembre, Letters and Journals, Lord Byron.

** Childe Harold, Chant III, st. 2

«... yonder Alpine snow, Imperishably
pure beyond all things below.»
«Lake Lemman woos me with its crystal face,
The mirror where the stars and mountains
view
The stillness of their aspect in each trace
Its clear depth yields of their far height and
hue:
There is too much of man here, to look
through
With a fit mind the might which I behold;
But soon in me shall Loneliness renew
Thoughts hid, but not less cherished than
of old...»
Childe-harold, Chant III, st. 67-68 (LXVII-LXVIII)

«And Jura answers, through her misty
shroud,
Back to the joyous Alps, who call to her
aloud!»
Chant III, st. 92
«Clarens! sweet Clarens! birthplace of
deep Love!
Thine air is the young breath of passionate
thought;»
«Clarens! by heavenly feet thy paths are
trod, -
Undying Love's, who here ascends a throne
To which the steps are mountains;»

«T'was not for fiction chose Rousseau
this spot,
Peopling it with affections; but he found
It was the scene which passion must allot
To the mind's purified beings;»
Chant III st. 99, 100, 104
«Here are the Alpine landscapes which
create
A fund for contemplation; to admire
Is a brief feeling of a trivial date;
But something worthier do such scenes in-
spire,
Here to be lonely is not desolate.»
Epistle to Augusta, str. 8, vers 1-5,